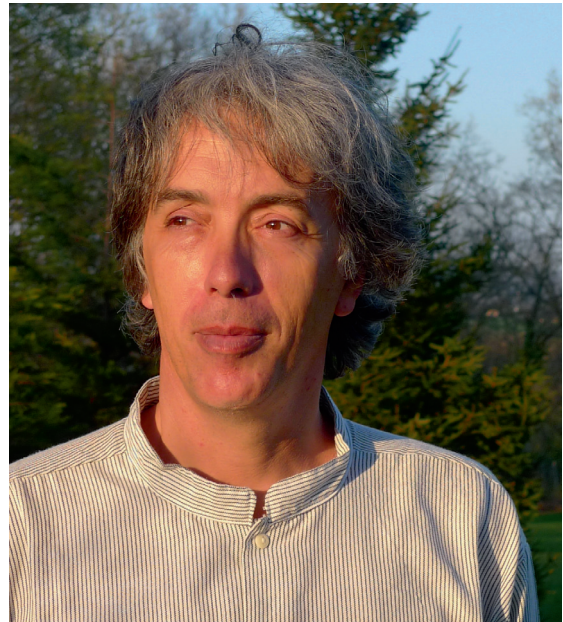


## LE GRAND ENTRETIEN

### «Pérenniser des atouts, ça prend du temps»

Co-directeur scientifique du Festival International de Géographie aux côtés de Bertrand Lemartinel, Louis Marrou est professeur de géographie à l'Université de La Rochelle. Quel regard porte sur Saint-Dié-des-Vosges, son image et son évolution, ce géographe qui connaît la ville depuis les débuts du FIG où il venait en tant qu'étudiant ?

 Lisez cette interview en intégralité sur [www.saint-die.eu](http://www.saint-die.eu)



**Vous qui avez un regard à la fois habitué et extérieur, comment voyez-vous l'évolution de notre ville ?**

**L. M.** «Je suis venu à Saint-Dié-des-Vosges pour la première fois il y a une vingtaine d'années. Deux aspects me viennent à l'esprit : les moyens de circulation qui permettent de se rendre à destination, ainsi que les paysages que l'on observe sur les dix derniers kilomètres avant d'arriver en gare, en venant de Nancy.»

**C'est-à-dire...**

**L. M.** «La première chose qui me frappe c'est la plus grande lisibilité de l'extension de la ville. Le fait de longer des zones commerciales et industrielles aux bâtiments modernes, même si l'on sait que l'on est dans une région qui est anciennement et classiquement industrialisée, donne le sentiment d'arriver dans un lieu qui s'est nettement développé. Les zones commerciales sont certes «l'apparat» de beaucoup de villes moyennes, mais il y a 20 ans, quand je suis arrivé dans une petite Michelin rouge et jaune, il n'y avait pas ces paysages-là. En octobre dernier, pour la première fois, j'ai pu arriver de Paris par le TGV direct sans changement. Je ne suis pas quelqu'un de la région parisienne mais d'une ville, La Rochelle, qui a bénéficié à partir de 1993 de l'effet TGV.

Lorsque du jour au lendemain vous avez un lien direct plus rapide avec l'Île-de-France, cela vous donne d'autres possibilités.

Saint-Dié-des-Vosges a à peu près la même chance qu'un certain nombre de villes qui se trouvent à une distance raisonnable de Paris : se retrouver rapprochées de la capitale sans tomber directement dans sa «zone d'attraction» qui ferait que les étudiants, les jeunes cadres... n'auraient qu'une seule idée en tête, aller à Paris. Autre illustration possible, cette année, pour la première fois, j'ai pris le temps de monter à pied à la Roche Saint-Martin. Même si c'est une image qui pour les Déodatien est très classique, j'ai pris plaisir à découvrir l'ampleur du bassin de vie, la ville et sa position de piémont. L'image de la ville moyenne s'impose. Or, les villes moyennes, en France vous en avez environ 200 ou 300, et la question est : qu'est-ce qui va faire qu'on va parler de ma ville ? Qu'est-ce qui va faire que je vais acquérir une certaine notoriété ?»

**...et que pensez-vous du résultat ?**

**L. M.** «Je pense que Saint-Dié-des-Vosges a plutôt bien tiré son épingle du jeu. Comparer cette ville moyenne avec d'autres est toujours quelque chose d'intéressant, je le vois par la "fenêtre" du FIG, mais on peut le voir par d'autres critères. Un point me semble marquant : l'action des décideurs locaux sur le moyen terme – et cela me donne envie de faire le parallèle avec des villes plus grandes, je pense à des villes que je connais bien comme La Rochelle et Bordeaux. La décentralisation

a donné localement des possibilités plus importantes. Or, aménager un territoire, modifier l'image d'une ville, attirer des entreprises, pérenniser des administrations, faire que les individus aient envie de s'installer à un endroit, cela demande une constance, cela demande du temps. Les projets demandent de l'argent, mobiliser de l'argent ça prend aussi du temps. Fidéliser des gens cela s'inscrit dans la durée. Modifier l'image d'une ville aussi.»

**Votre avis de géographe sur ces questions ?**

**L. M.** «Vous avez la chance d'être dans un environnement de qualité avec une densité de population relativement faible par rapport à la moyenne française, mais en même temps présentant des milieux très contrastés, au pied d'un massif montagneux. Il y a des atouts importants. Arriver à les pérenniser demande patience et abnégation. D'une manière générale, quand vous pouvez le faire sur 10 ans, 15 ans, 20 ans, vous avez plus de clés pour façonner un territoire. Cela permet de s'inscrire dans le temps de l'aménagement. C'est important car un territoire ne peut pas se modeler uniquement à coup d'images marketing. L'important est de faire que les gens qui sont la base de la promotion et de la bonne santé d'un territoire, donc ceux qui l'habitent, les gens qui vont être attirés par ce territoire, les gens qui ne vont pas en partir, soient contents et trouvent leur intérêt propre à rester à l'endroit soit où ils sont nés soit où ils ont décidé de s'installer.»

Propos recueillis par Frédéric Hoen

Saint-Dié-des-Vosges a plutôt bien tiré son épingle du jeu